

E/1972.03.03 — André Malraux : «Dans une interview à Jean Mauriac : André Malraux: “Le maoïsme, ce n’est plus la Longue Marche, c’est la sauvegarde de la Chine chinoise”», extrait d’un entretien accordé à Jean Mauriac, de l’Agence France Presse, *La Nation* [Paris], 3-4 mars 1972.

André Malraux

**Dans une interview à Jean Mauriac :
«Le maoïsme, ce n’est plus la Longue Marche,
c’est la sauvegarde de la Chine chinoise»**

L’Agence France Presse a diffusé, hier, une interview accordée à notre collaborateur, Jean Mauriac, par André Malraux à la suite des entretiens que l’ancien ministre du général de Gaulle avait eus avec le président Nixon avant son voyage en Chine. En voici de larges extraits.

«Nixon m’a reconduit à ma voiture et m’a dit alors, sans interprète : “Qu’aurait pensé le général de Gaulle de ce que je suis en train de tenter ?”

Avant même d’aborder le sujet de l’interview – la semaine que le président des Etats-Unis vient de passer en Chine – André Malraux tient à évoquer le souvenir du général de Gaulle.

— *Qu’avez-vous répondu ?*

— N’importe comment, le général de Gaulle penserait que lorsqu’un homme politique chargé d’histoire tente le destin, c’est bien. A l’époque où Nixon faisait, lui aussi, sa traversée du désert, de Gaulle l’avait reçu à l’Elysée et ils avaient parlé de la

Chine. Lors de leur dernière entrevue, de Gaulle lui avait dit : «Vous ne pourrez pas ne pas poser le problème de la Chine. Il faut vous lancer dans cette histoire de fous...».

— *Si de Gaulle avait vécu, s'il avait réalisé cette rencontre avec Mao Tsé-Toung...*

— La sténographie eût été shakespearienne. La réalité eût été sans objet, puisque de Gaulle n'était plus au pouvoir. Mais on peut imaginer le dialogue superbe :

— Eh bien, quand vous étiez la Chine, il n'y avait pas de Chine... et Mao de répondre :

— Quand vous étiez la France, il n'y avait pas de France... Mao ne m'a jamais parlé de la France, il m'a parlé du général de Gaulle. Il pensait qu'il avait en lui un égal, plutôt un semblable.

Il l'aurait interrogé : j'ai fait la Longue Marche, et vous qu'avez-vous fait ? J'ai fait la Résistance, aurait répondu le général. Mao, cet empereur de bronze, pensait que de Gaulle était une sorte de réalité de l'*Illiade* (...).

A une question sur la succession de Mao, André Malraux répond :

— Mao nous avait dit : «Nous n'avons pas de successeurs. Mais s'il y en a un, il sera maoïste» : il n'y aura pas en Chine de succession qui ne soit pas maoïste. Quel qu'il soit, celui qui viendra après Mao sera au service du maoïsme et en respectera les principes : hausse du niveau de vie, refus de céder quoi que ce soit au sujet de la propriété collective des moyens de production. Car pour les Chinois, le maoïsme ce n'est plus la Longue Marche, c'est la sauvegarde de la Chine chinoise. Pour Mao ce qui est sérieux, c'est la Chine.

— *La Chine révolutionnaire ou la Chine du niveau de vie ?*

— L'erreur des Américains est de croire que la Longue Marche, c'est tous les matins. Aller voir Mao en pensant à la Longue Marche, c'est comme si l'on avait été voir Staline en pensant aux attaques de banques. Mao pense que la révolution asiatique sera sauvée par les pommes chinoises et les champs de riz. Le destin est là : il faut que les Chinois aient à manger. Après, ils feront une industrie légère qui ne pourra être

garantie que par une industrie lourde. Alors, ils s'arrangeront avec les Américains pour les crédits. Mais ils ne sont pas pressés (...).

— *Avez-vous été surpris par le communiqué sino-américain ? par les concessions du président Nixon sur Taiwan ?*

— Je ne l'ai pas été, puisque Nixon ne l'a pas été... Je pense que Nixon n'a rien abandonné sur Taiwan car il y a entre Pékin et Taïpeh un accord depuis au moins cinq ans, lié à la mort de Tchang Kai-chek. Mais ils n'ont pas cru que Tchang Kai-chek vivrait si vieux (...).

— *Quelles sont les conséquences de ce voyage pour le Vietnam ?*

— Nixon m'a dit : et le Vietnam ? Je lui ai répondu : le Vietnam représentait pour les Chinois la politique de Foster Dulles : nous arrêterons le communisme asiatique au col des Nuages. Mais personne ne croit plus au communisme asiatique.

Personne ne croit plus que Mao veut conquérir le Pakistan (où étaient les chars de Mao ?) Personne ne croit plus que le destin de l'Asie se joue en Cochinchine. Alors, que vous restiez, ou que vous partiez, quelle importance ? (...) Les types sérieux ont tous compris que l'objectif chinois, c'est la Chine, comme l'objectif russe était la Russie.

— *Nixon, maintenant va aller en Union soviétique...*

— Oui, il va aller à Moscou. Les choses sérieusement sérieuses vont alors entrer en jeu.»